

Une approche sensible du vivant et du paysage : la phénoménologie goethéenne de la nature.

Exemple de mise en pratique dans le contexte du BPREA adapté à la biodynamie

Jean-Michel Florin et Martin Quantin

Introduction

Pourquoi proposer une approche sensible du vivant et du paysage dans l'enseignement agricole ?

De tout temps et sur tous les continents, à travers leur activité quotidienne, les paysans ont été intimement liés à l'environnement et aux processus de vie dans la nature. Cependant, depuis le siècle dernier et particulièrement depuis la fin de la 2nde Guerre Mondiale, les pratiques agricoles se sont de plus en plus éloignées du sol et du vivant, et ce pour différentes raisons : mécanisation croissante, approches théoriques et techniques dans l'enseignement agricole, ainsi qu'un changement dans nos consciences et nos modes de vie. Aujourd'hui, le choix du système de production (assolement, cheptel, intrants, matériel) dépend essentiellement de critères non agricoles comme l'économie, la politique (PAC), la mode, etc. Cela mène aux problématiques que nous rencontrons actuellement concernant l'environnement, la biodiversité et les paysages et sur lesquelles il n'est pas nécessaire de s'étendre ici : destruction de nombreux éléments du paysage comme les haies, les alignements d'arbres, les zones humides, la diversité des habitats ; diminution de la fertilité des sols, de la biodiversité végétale et animale ; contribution au changement climatique, etc.

Comment l'agriculteur perçoit-il son paysage ? Un exemple concret nous aidera à approcher cette question. Lors de l'introduction d'un cours sur le paysage, nous avons demandé aux participants ce que le paysage signifiait pour eux. Deux épouses de céréaliers alsaciens ont répondu : « eh bien, c'est les Vosges, là-

bas ». Pour elles, le paysage est constitué par l'arrière-plan, par la chaîne de montagnes que nous pouvons voir à l'horizon, et certainement pas par les champs de maïs qui entourent leur exploitation. Les champs sont leur outil de production, et non un paysage. Cet exemple nous permet de pénétrer dans le sujet. Aussi longtemps que l'agriculteur considérera sa ferme comme simple outil de production, il ne sera pas capable de la comprendre comme faisant partie du paysage ou d'une entité vivante.

Comment pouvons-nous aider les agriculteurs à découvrir leur environnement de travail quotidien, l'endroit où toute leur activité s'inscrit, afin de créer avec ce dernier un lien conscient et intime afin que toutes les décisions techniques prennent en compte la réalité vivante du paysage ?

Une approche globale du paysage dans le contexte agricole peut contribuer dans un premier temps à une meilleure appréhension des qualités spécifiques d'un lieu. Dans un deuxième temps, cela conduit à une meilleure prise en compte de ces conditions spécifiques dans le choix des assolements et des modes de production.

L'agriculture biologique et plus particulièrement l'approche biodynamique (dont l'idée centrale est l'organisme agricole¹) tente de travailler en collaboration étroite avec la nature, à diversifier les paysages, et à inscrire les pratiques agricoles dans les conditions et l'histoire de l'environnement. Ainsi, les espaces naturels et extensifs font partie intégrante des fermes en biodynamie.

Recréer le lien avec la nature

Les avancées techniques et scientifiques que nous avons connues depuis un siècle ont permis des avancées certaines dans les différents domaines de la production agricole. Cependant, l'une des conséquences involontaires de ces avancées est la perte de relation avec la nature et le vivant. Il n'est pas rare de rencontrer des agriculteurs devenus davantage techniciens et mécaniciens que naturalistes. Qui reconnaît encore les oiseaux par leurs chants ? Qui sait identifier les plantes sauvages et connaît leurs biotopes primaires ou secondaires ? Qui prend encore le temps d'observer

¹ Voir Rudolf Steiner, *Le Cours aux Agriculteurs*, Editions Novalis, 1924, Montesson.

le cycle de vie des coccinelles ou des pucerons ? L'un des corollaires de cette perte de lien est une diminution de la confiance en soi, de notre capacité à réellement connaître le monde et à prendre des décisions à partir de nos propres perceptions. Lorsque je veux savoir quelque chose, j'interroge d'abord Google et je n'ose pas observer les phénomènes et apprendre directement à partir d'eux. Que puis-je savoir de plus qui n'ait pas été déjà découvert et mis en ligne sur internet ? Cette tendance s'accroît chez la jeune génération qui a grandi dans un monde déjà artificialisé.

L'approche techno-scientifique fascine. D'abord par ses résultats issus de la valorisation de sources d'énergies jusqu'alors inexploitées (énergies fossiles principalement) ; ensuite et surtout par la maîtrise qu'elle nous donne sur les processus naturels, simplifiés jusqu'à leurs composants de base que nous pouvons arranger à notre convenance, comme l'on procède en mécanique (structure et texture de sol, nutriments NPK, hormones de croissance, compléments alimentaires, en somme, tous les intrants, sans parler de l'explosion des modifications génétiques). Cependant, une telle maîtrise n'est possible que dans un environnement simplifié où tous les paramètres sont contrôlables. Cette volonté de puissance et de maîtrise nous a donc poussés à artificialiser notre environnement jusqu'à l'extrême, et nous constatons aujourd'hui amèrement que dans un tel système, le vivant se porte mal, et l'humain également : engagé dans une course effrénée, son métier de technicien ne le nourrit plus, il est malade de pesticides et cherche souvent du sens. Paradoxalement, cette approche réductionniste qui tend à simplifier les phénomènes pour les comprendre à partir des interactions entre les parties, devient ultra-complexe et même ingérable dès qu'elle s'applique aux systèmes vivants, car il est alors impossible d'intégrer l'ensemble des « informations » en jeu dans de tels systèmes. Ainsi, pour sortir de l'impasse, il ne s'agit pas de rajouter un niveau de méta-données supplémentaire, qui ne ferait que complexifier davantage la gestion des systèmes vivants, et les éloignerait encore davantage de nous-mêmes. Au contraire, il s'agit de développer une capacité

de perception et d'action globale, non-issu d'une approche réductionniste et analytique des systèmes vivants, mais basée sur l'approche holistique de l'environnement et de l'être humain¹.

Parmi les profils de candidats à l'installation agricole en bio et biodynamie, beaucoup mettent en avant en premier lieu la recherche d'un mode de vie cohérent, d'un environnement de travail naturel et d'un cadre de vie propice à l'épanouissement individuel et familial, sans oublier la dimension sociale et culturelle du projet agricole. Recréer ce lien avec la nature et avec l'ensemble de la société, dans le cadre d'un projet professionnel qui est à la fois un projet de vie global, est au centre des préoccupations de nombreux projets agricoles « hors cadre familial ». Bien que le chemin soit long et difficile entre l'idéal de départ et la réalité du projet dans le contexte agricole, économique et politique actuel, les exemples de fermes innovantes et durables se multiplient en France. Leur caractéristique commune ? Une grande diversité de productions et des systèmes basés sur l'optimisation des interactions écologiques², c'est-à-dire sur une connaissance fine du biotope et de l'environnement du lieu de production, afin d'être en mesure de valoriser efficacement les ressources nécessaires.

Une approche globale et vivante du paysage

Comment développer les capacités de gestion de systèmes agricoles complexes et diversifiés ? Dans le cadre du BPREA adapté à la biodynamie qui existe depuis 1990 au CFPPA d'Obernai en Alsace, et depuis 2014 au CFPPA de Segré dans le Maine-et-Loire (voir encart de présentation de la formation), l'équipe pédagogique a pris le parti de miser un développement des facultés d'observation du vivant, notamment à travers un module d'une semaine sur le paysage.

La gestion des paysages ruraux ne saurait être basée uniquement sur des données quantitatives ou des critères esthétiques formels

¹ Voir plus loin « L'approche phénoménologique inspirée de Goethe ».

² Kevin Morel, François Léger, « Comment aborder les choix stratégiques des paysans alternatifs ? Le cas des microfermes maraîchères biologiques en France », 2015, <hal-01165181v5>.

(structure, texture, contraste des formes et couleurs, etc.). De tels critères sont adaptés aux objets fixes dans l'espace, c'est-à-dire des objets « morts ». Pourtant, les plantes et les animaux jouent un rôle essentiel dans le paysage. Ils sont des « objets » vivants. Une plante pousse à partir de la graine, se développe, fleurit, mûrit puis flétrit. Elle est en constante transformation, et engendre de multiples interactions avec l'environnement : sol, lumière, eau, chaleur, plantes voisines, animaux, êtres humains. Une simple comparaison avec une plante en plastique permet de se rendre compte de ces différences.

Nous pouvons donc définir deux principes dans l'étude et la gestion du paysage :

- Le principe de vie issu de la nature (flore, faune) que nous pouvons exprimer en termes de métamorphoses de formes dans le temps (plante, animal), ainsi que par des relations spécifiques avec le milieu ;
- Le principe de l'objet que nous pouvons exprimer en termes tridimensionnels dans l'espace (horizontale, verticale, profondeur). Ce principe est utilisé couramment dans la création des espaces verts et nous vient de l'architecture.

En pratique, dès que le principe de l'objet domine dans un paysage, ce dernier perd ses qualités vivantes. Par exemple, nous pouvons observer des éléments juxtaposés sans liens dans une monoculture de peupliers qui jouxte un champ de blé. Il est difficile de sentir la dynamique des peuplements végétaux qui sont tous identiques et ont le même âge. Si nous avions une haie comprenant une diversité d'essences, nous trouverions des plantes à tous les stades de développement et représentant diverses familles botaniques (annuelles, vivaces, arbres et arbustes). Nous pourrions alors percevoir un élément vivant à partir de la végétation qui reflète à la fois les caractéristiques du lieu (espace) et la dynamique du végétal (temps).

Les objectifs d'une formation au paysage

L'objectif principal d'une approche globale du paysage consiste à développer des représentations conscientes du paysage et de ses transformations dans l'espace et le temps. Ces représentations

devraient ensuite se combiner en une image vivante des spécificités du lieu (*Genius loci*). Nous devrions être capables d'expliquer cette image à d'autres personnes.

En pratique, cela signifie que cette approche ne vise pas à proposer de directives fixes en termes de gestion et d'aménagement du paysage. Au contraire, il s'agit davantage de définir la nature singulière d'un lieu afin de permettre à l'agriculteur de connaître les caractères spécifiques de son paysage de la manière la plus consciente. Considérer la ferme comme une unité vivante (l'agriculture biodynamique parle d'organisme agricole) permet à l'agriculteur d'évoluer vers une gestion holistique qui va au-delà d'actions isolées de développement. La situation idéale serait celle où l'agriculteur prend l'ensemble des décisions concernant son domaine avec l'image vivante de son paysage à l'esprit.

En travaillant ainsi, son domaine va graduellement devenir un organisme agricole dont l'unité interne résultera d'une gestion globale de la diversité.

Nous pouvons espérer dépasser les vieux modèles de gestion du paysage (dont les pratiques sont principalement conservatrices), les modèles rapportés de l'extérieur (comme copie d'un paysage étranger) afin de permettre l'émergence progressive de paysages adaptés à chaque endroit particulier, et ainsi permettre une individualisation de la terre.

Dans les formations, cet objectif est atteint à travers les étapes suivantes :

- Prendre conscience de la nature et de l'importance du paysage ;
- Apprendre à utiliser une méthodologie par étapes basée sur la perception active. Cette méthode permet aux étudiants de « rencontrer » un paysage donné afin de créer avec lui une relation personnelle ;
- Découvrir le caractère global ou le génie du lieu (*Genius loci*) ;
- Imaginer des outils de travail et des éléments méthodologiques basiques pour des actions concrètes sur le paysage dans le contexte d'un organisme agricole ;
- Envisager les conséquences des choix de l'agriculteur sur le paysage, et envisager les possibilités dont il dispose afin de mieux le gérer.

Mise en pratique : l'approche phénoménologique inspirée de Goethe

L'un des fondateurs de cette « phénoménologie de la nature » est le célèbre écrivain allemand Johann W. von Goethe (1746 – 1832), plus connu pour son œuvre poétique et théâtrale (Faust) que pour son œuvre scientifique (théorie des couleurs, traités de botanique et d'anatomie, travaux sur la météorologie). Son approche retrouve néanmoins un écho chez des scientifiques actuels tels que Stephen Jay Gould et Francis Hallé qui lui rendent un hommage post mortem bien mérité, dans un contexte de changement de paradigme.

Johann W. von Goethe développa une « approche adaptée à l'objet d'étude ». Au lieu d'utiliser une méthodologie pré-établie pour étudier un minéral, une plante ou un animal, Goethe tente, par une observation très fine des phénomènes (il parle d'un délicat empirisme), de tirer la méthodologie à partir de l'objet d'étude lui-même. Johann C. A. Heinroth (1831) qualifie l'esprit de Goethe de « *gegenständlich* », ce qui signifie objectif, qui dérive de l'objet et ne s'impose pas à lui. La plupart du temps, nous projetons des modèles « prêt-à-l'emploi » sur ce que nous voulons connaître. Par exemple, la feuille d'une plante est considérée comme un simple panneau solaire – ce qu'elle est effectivement, mais pas uniquement. Car dans ce cas, pourquoi a-t-elle des formes, des couleurs et des odeurs si complexes ? Ce n'est pas en considérant la plante comme une machine que toutes ses manifestations peuvent être comprises, mais en développant une approche qualitative, en observant comment les formes, les couleurs et les odeurs viennent à se manifester... Nous pouvons faire de même avec le paysage qui est, en tant que phénomène perçu par l'être humain, une totalité vivante composée de formes, couleurs, odeurs, textures, sons, etc.

À la fin du XIX^e siècle, Rudolf Steiner (1861 – 1925), en collaboration avec d'autres penseurs de son époque, est responsable de l'édition allemande des œuvres scientifiques de Goethe. Il passe alors plusieurs années aux archives Goethe à Weimar et étudie profondément son œuvre, qu'il rendra explicite et accessible

à la conscience moderne dans de nombreux écrits¹. Plus tard, Steiner met en pratique la méthodologie goethéenne dans le développement d'applications pratiques dans de nombreux domaines, parmi lesquels l'agriculture : c'est la naissance du mouvement biodynamique dans les années 1924.

Afin de comparer l'approche scientifique de Goethe avec la méthodologie dominante de nos jours, regardons ce que dit Francis Bacon, l'un des fondateurs de la pensée scientifique moderne : « Les secrets de la nature se révèlent plutôt sous la torture de l'expérience que lorsqu'ils suivent leur cours naturel² ». L'approche goethéenne consiste davantage en un dialogue avec la nature. Goethe considérait la nature comme un « secret révélé », c'est-à-dire non-voilé. Si la nature nous apparaît comme un secret, c'est que nous n'avons pas éveillé les organes sensoriels nous permettant de la percevoir ; mais elle ne cache rien. La nature nous parle mais pour l'entendre, nous devons l'écouter, c'est-à-dire observer le développement des phénomènes, comme nous le suggère l'auteur allemand Hermann Hesse :

Tout ce qui est visible est la manifestation d'une signification ; la nature entière est image, langage, hiéroglyphe coloré. Cependant nous ne sommes ni préparés, ni habitués à l'observer vraiment malgré le haut degré de développement de nos sciences naturelles ; de manière générale nous sommes plutôt ses adversaires. Certaines époques, peut-être même toutes les époques qui ont précédé l'invasion du monde par la technique et l'industrie ont su percevoir et comprendre le langage magique des signes présents dans la nature, elles se sont montrées capables de les déchiffrer avec bien plus d'innocence et de simplicité que nous³.

Ainsi, l'approche goethéenne du paysage d'une ferme, considérée comme un organisme, voudrait élargir l'étude technique et analytique de la ferme, qui produit essentiellement des données et des éléments quantitatifs, par une étude des qualités du paysage.

¹ Voir notamment Rudolf Steiner, *Epistémologie de la pensée goethéenne*, traduction de Gérard Klockenbring et Maurice Leblanc, Fischbacher, 1967, Paris.

² Francis Bacon, *Novum Organum*, I, § 98, 1620.

³ Hermann Hesse, *Brèves nouvelles de mon jardin*, Calmann-Lévy, 2005, Paris, p. 177.

Il s'agit d'une approche globale basée sur l'observation qui va au-delà d'une simple analyse descriptive et tente d'appréhender les structures qui organisent et gouvernent les différents éléments d'un paysage – en d'autres termes : le caractère spécifique, l'essence du paysage.

Tout paysage apparaît à première vue comme une unité spatiale au sein de laquelle des écosystèmes interagissent avec les activités humaines. En fait, le paysage nous apparaît toujours comme une totalité au premier regard. L'analyse – l'observation des parties du tout – vient dans un second temps. La difficulté méthodologique réside dans l'approche des différents éléments d'un paysage à différentes échelles :

- Le paysage global (par exemple, à l'échelle de la micro-région ou de la ferme) ;
- Les différentes unités paysagères : prairie, champ, étang, forêt, etc. ;
- Les différents milieux dans une même unité d'ensemble (zones plus ou moins sèches/humide, ensoleillée/ombragée, fertile/rocailleuse, etc.) ;
- Les plantes elles-mêmes.

Conclusion

L'agriculture a un rôle majeur à jouer dans le développement à venir des paysages. Cependant, la formation sur le sujet reste encore très insuffisante. L'objectif d'une telle approche de formation est d'abord d'intensifier sa relation personnelle avec la nature, et de susciter un respect profond pour son intégrité. Il n'est pas suffisant de savoir ce qui est bon pour le paysage ou la nature ; il est également nécessaire que les agriculteurs développent une relation personnelle avec le paysage, comme Rudolf Steiner l'a recommandé dans son cours aux agriculteurs en 1924. Cela requiert une approche holistique qui n'implique pas seulement la tête (la pensée), mais aussi le cœur (les sentiments) et la volonté (la capacité d'agir), raison pour laquelle nous utilisons des techniques « artistiques » telles que le dessin, la performance, etc. Une telle approche peut changer la manière dont l'agriculture interagit avec le paysage et l'environnement, afin que les pratiques

agricoles ne soient plus destructrices (tuer les mauvaises herbes, les parasites, etc.) mais créatrices d'équilibres et de santé.

Plusieurs initiatives travaillent aujourd'hui dans ce sens, comme l'académie PETRARCA pour la culture du paysage dont l'objectif est de permettre un développement durable et humain du paysage.

BPREA polyculture-élevage adapté à la biodynamie : devenir agriculteur respectueux de l'homme et de l'environnement¹

L'ambition des jeunes qui participent à la formation en biodynamie est de prendre soin de la terre. Rien de moins ! Des têtes nourries d'idéaux, de belles pensées, d'envies de changer le monde... en toute conscience. Des bras chargés d'expérience, de maladresse, de bon sens... selon le parcours de chacun. Ils sont enfants d'agriculteurs, bio-dynamistes ou non, néo-ruraux ou purs citadins, qu'importe. Ce qui compte, c'est leur motivation : motivation pour un projet agricole, motivation pour s'engager dans une formation unique, motivation pour apprendre et mettre en pratique une autre agriculture, au service de la terre.

– Une formation créée par des agriculteurs.

Cette formation est née de la volonté de paysans du Mouvement de l'Agriculture Biodynamique (MABD). Ils accueillaient déjà des stagiaires sur leurs fermes, mais sans statuts spécifiques, sans cours théoriques, sans encadrement. Alors ils ont travaillé dur pour que cette formation prenne forme : ils se sont réunis beaucoup, et formés eux-mêmes, au travail de groupe, à ce que signifie la formation des adultes, aux approches pédagogiques. Et le Brevet Professionnel Agricole a vu le jour en 1990, déjà en collaboration avec le CFPPA d'Obernai (Centre de Formation Professionnel et de Promotion Agricole).

En 2006, la formation a évolué du BPA au BPREA (Brevet Professionnel de Responsable d'Exploitation Agricole) polyculture élevage adapté à la biodynamie, diplôme nécessaire pour s'installer en tant qu'agriculteur et pouvoir prétendre aux aides à l'installation.

Depuis 2014, cette formation de 2 ans est également proposée au CFPPA de Segré (Maine-et-Loire).

– Acquérir un regard sur le vivant.

L'objectif de ces 2 années est de donner des bases solides à des personnes qui souhaitent devenir agriculteur en biodynamie. On ne devient pas agriculteur en 2 ans, c'est évident, mais on peut

¹ Voir les détails de nos formations sur notre site www.bio-dynamie.org

commencer à remplir son sac de bons outils, de méthodes intéressantes et de bonnes références.

S'il fallait choisir une chose avec laquelle l'équipe pédagogique souhaite que les stagiaires repartent, ce serait sans doute un développement de leurs sens, une capacité d'observation accrue : une façon de regarder le vivant, les végétaux, les animaux, pour agir ensuite en respectant ces êtres.

Sont également abordés bien sûr : les bases essentielles de l'agronomie, les soins aux cultures, l'élevage, les bases de gestion d'une entreprise, les techniques spécifiques à l'agriculture biodynamique...

Sans oublier que cette formation constitue également une forte expérience humaine, nécessaire quand on sait que beaucoup souhaitent s'installer à plusieurs, et que la première cause de séparation dans les associations agricoles est le facteur humain et non technique.

– Une formation complète de l'homme.

Deux périodes de cours théoriques de 4 mois ont lieu, au centre de formation, en hiver.

- Des cours artistiques (modelage, dessin, théâtre, chant) jalonnent la formation, pour apporter de la respiration et une sensibilité : l'agriculture est aussi culturelle.
- Il y a deux périodes de stage de 7-8 mois, l'une sur une ferme d'élevage et l'autre sur une ferme en production végétale, afin de percevoir le travail agricole dans sa globalité, de vivre ses rythmes quotidiens ainsi que les différents travaux au fil des saisons, d'acquérir des gestes et de bons réflexes. Une des bases de la biodynamie est la complémentarité au niveau de la ferme, aussi appelé organisme agricole : des productions végétales pour nourrir les animaux, des bêtes pour produire de la fumure pour les terres... un cercle vertueux !
- Les agriculteurs en biodynamie sont impliqués dans la formation professionnelle : un collège d'enseignement composé de formateurs et de paysans décident des orientations pédagogiques, des cours et des intervenants, dans les possibilités du cadre proposé par le CFPPA. Les maîtres de stage qui proposent d'accueillir des stagiaires, réunis en collège, se réunissent

- 3 fois par an afin d'échanger sur la pédagogie mise en œuvre sur les fermes et les différentes difficultés qui peuvent survenir.
- Une caisse commune de solidarité, alimentée par les maîtres de stage, est gérée par les stagiaires et les maîtres de stage afin de répondre aux besoins annexes de la formation ; c'est aussi un support pédagogique concret pour travailler sur l'argent : comment gérer de l'argent collectivement, quel est mon rapport à l'argent, etc. ?

En somme, une formation qui prépare à la vie professionnelle avec une forte dimension sociale et humaine.

Les étapes d'une observation globale du paysage

Introduction au concept de paysage par l'observation de tableaux des peintres impressionnistes (Pissaro, Monet, Cézanne, etc.)

Les participants découvrent que le paysage n'est pas un objet extérieur mais une réalité intérieure qui émerge au point de rencontre entre l'observateur et l'environnement observé. Par conséquent, chacun de nous possède une approche unique (subjective) du paysage, mais lorsque nous échangeons nos perceptions et représentations, il devient possible d'enrichir sa propre perception avec la perception de l'autre afin de se former une image plus riche du paysage, qui devient intersubjective. Ainsi, l'approche sensible du paysage est essentiellement une activité sociale.

- La perception

Chaque perception sensible doit devenir une image intérieure vivante que l'on peut partager avec les autres. Ce processus d'intériorisation par la pensée doit permettre une intégration de l'ensemble des perceptions en une image globale (le concept ou l'idée du paysage). Il s'agit de dépasser la simple description des faits pour appréhender la singularité du lieu. Le dessin est un bon outil pour intensifier cette étape de perception, car il permet de « re-présenter » et donc de rendre conscient ce qui a été perçu.

Mise en pratique

– Exemples d'exercices sur l'approche goethéenne du paysage : voir un paysage par les yeux d'un oiseau et d'une vache.

Le point de vue de l'oiseau permet de percevoir le paysage dans son ensemble. Mais le risque est de perdre le lien avec la réalité tangible du lieu. En pratique, nous suggérons de dessiner le même paysage avec différentes techniques de dessin (fusain, crayon, graphite, pastel, etc.) afin d'en percevoir différents aspects (formes générales, répartition de la végétation, influence humaine, etc.)

Le point de vue de la vache, de l'intérieur, permet une perception de toutes les qualités sensibles (odeurs, sons, lumière, chaleur, etc.), mais le risque est de perdre de vue l'ensemble. En pratique, nous suggérons de réaliser des « cartes d'ambiance » : après une marche silencieuse d'une heure à travers le paysage, nous recréons en petits groupes (4-5 personnes) les ambiances perçues au cours de la promenade, en utilisant des éléments polaires du type chaud/froid, sec/humide, sombre/clair, calme/agité, etc. Des agriculteurs utilisent cette méthode pour orienter le développement du paysage sur leur ferme.

D'autres exercices peuvent être utilisés pour observer le paysage de façon plus approfondie. Par exemple, réaliser un transect (coupe d'un milieu) passant par différentes zones en dessinant les formes du relief et de la végétation. À ce stade, les apprenants vont également se documenter en puisant dans la bibliographie de la région pour approfondir certains aspects. Les données scientifiques (biologie, botanique, écologie, agronomie...) sont intégrées dans la démarche dans un second temps, après la phase d'observation et d'immersion visant à développer une relation personnelle et intime avec le paysage de la ferme et du territoire.

Pour terminer le processus et afin de découvrir la singularité d'un lieu donné, nous demandons aux étudiants de produire une performance « artistique » à partir de leurs travaux et observations. Ces représentations sont souvent des moments très particuliers où la créativité humaine révèle toute sa richesse et sa capacité à

capter l'essence des choses. Les agriculteurs et les voisins peuvent être invités, et peut-être découvriront-ils certains aspects de leur paysage qu'ils n'avaient pas encore connu jusqu'alors ?

– Perspectives

Après avoir explicité la nature spécifique d'une ferme (notion d'organisme agricole), nous demandons aux étudiants de former une représentation vivante pour l'à-venir. Concrètement, cela peut être réalisé par une carte générale du lieu sur laquelle on indique les orientations générales pour l'aménagement futur. Par exemple : favoriser l'expression de l'eau, renforcer le pôle de chaleur, améliorer l'entrée sur la ferme. Les étudiants présentent leur travail et leurs idées aux agriculteurs présents qui peuvent ensuite répondre, mettre en perspective et/ou compléter les propositions.